

## Encore la fièvre d'émigration.

Nous constatons avec chagrin les symptômes d'une nouvelle fièvre d'émigration aux Etats-Unis.

Des informations qu'on nous communique de différents points des districts de Trois-Rivières et de Montréal nous apprennent que nombre de Canadiens, séduits par les promesses de gros gages que leur souillent à l'oreille des agents américains, laissent la terre natale pour aller arroser de leurs sueurs et souvent de leur sang une terre étrangère.

Les pauvres dupes partent joyeux ; mais cette joie n'est pas de longue durée.

Dès qu'ils sont arrivés à leur destination, par une voie ferrée ou dans un chantier à bois, ils sont assujétis à un travail tellement dur et pénible, ils sont si mal nourris, qu'ils commencent, dès les premiers jours, à regretter leur Canada.

Pour comble de malheur, ils sont mal payés ou ne sont pas payés du tout. Alors, réduits au désespoir, ils prêtent l'oreille aux instigations des agents de recrutement qui tentent de briller à leurs yeux la prime considérable offerte aux conscrits, et, quelques jours après, ils habitent un camp ou une caserne, et montent la garde à la porte d'un poste fédéral.

Voilà l'histoire fidèle des pérégrinations de nos pauvres exilés volontaires et nous la livrons à la méditation de ceux de nos compatriotes qui seraient tentés de les imiter.

Que faut-il faire, maintenant, pour arrêter cette déplorable émigration, qui dépeuple nos villages canadiens au profit de nos voisins ?

Il est bien certain que les sociétés de colonisation, malgré leur bonne volonté et leur dévouement à leur œuvre patriotique, sont incapables de remédier efficacement au mal.

Mais le Gouvernement, lui, a dans ses mains un remède.

Il peut retenir sur le sol natal nos malheureux compatriotes, en facilitant leur établissement sur les terres nouvelles, au moyen de l'extension des octrois gratuits.

Il faut à tout prix fixer au sol la population nomade du pays, non seulement en vue d'arrêter le courant actuel d'émigration et proportions encore plus formidables que nous entrevoyons pour un avenir prochain.

Dès que le dernier coup de canon de la guerre américaine sera tiré, l'industrie et le commerce, depuis si longtemps paralysés, reprendront chez nos voisins une activité prodigieuse, et la main-d'œuvre sera nécessairement payée au poids de l'or.

Quel moyen prendra-t-on alors pour empêcher nos familles pauvres d'aller profiter de cette aubaine, d'autant plus tentante qu'elle sera passagère ?

Préparons-nous à cette éventualité aujourd'hui qu'il est encore temps, et si nos efforts restent sans effet, nous pourrons toujours nous rendre le témoignage que nous n'avons rien négligé pour les rendre efficients.

Nous espérons que le Gouvernement, par les moyens puissants dont il dispose,

va se mettre à l'œuvre afin de contrecarrer de toutes ses forces cette émigration plus impetive que jamais.

Il rendrait aussi un grand service au pays s'il pouvait le purger de cette nuée d'agents américains ou du moins combattre leur propagande en dévoilant leurs intentions.

Un des derniers numéros du *Belfast Journal*, publié dans l'Etat du Maine, contient le paragraphe suivant :

« Nous remarquons dans nos rues un bon nombre de canadiens-français sous l'uniforme militaire. Ils ont reçu comme prime une somme d'argent qu'ils n'avaient jamais rêvé de posséder, et ils la dépensent avec prodigalité. Plusieurs carrosses, remplis de ces hommes qui paraissent en grande joie, ont passé devant notre bureau hier, chantant, en autant que nous avons pu comprendre, la *Marseillaise*. Leurs chapeaux étaient tous décorés de bandes de rubans rouges, blancs et bleus. »

Le paragraphe qui précède, confirme jusqu'à un certain point ce que nous disions plus haut. Il n'y a pas à se le cacher, le Canada fourmille actuellement d'agents de recrutement à la recherche de soldats pour remplir les cadres des armées du Nord, et malheureusement ils ne réussissent que trop bien dans leur mission.—*Courrier du Canada*.

## Aux abonnés retardataires.

Nous reproduisons de l'*Echo du Cabinet de Lecture* l'article suivant, dont nous recommandons la lecture à plusieurs de nos abonnés retardataires :

Nous prions les abonnés, qui ont différé jusqu'à ce jour de nous faire parvenir le montant de leur abonnement, de méditer sérieusement l'avis qui se trouve en tête de la présente livraison de l'*Echo*.

La méditation, suivant les plus grands philosophes est la plus excellente des choses ; elle précède les nobles actions, écrit un des sept sages de la Grèce ;—si les malheurs arrivent, dit un proverbe persan, c'est parce que l'homme ne médite pas assez ; enfin, l'histoire nous enseigne que le bonheur découle de la méditation : voilà pourquoi nous invitons nos abonnés infidèles à méditer pendant une demi-heure seulement la sommation tendre et respectueuse que nous leur adressons.

Notre expérience du journalisme nous ayant démontré l'aphorisme suivant :—*l'abonné qui paie est un homme qui réfléchit ; l'abonné qui ne paie pas ne réfléchit jamais*,—il serait cruel pour nous de croire que l'homme qui réfléchit est d'une espèce qui menace de devenir bientôt introuvable en Canada.

Si encore on arrivait à découvrir un procédé nouveau et ingénieux, au moyen duquel les journalistes et leur famille n'auraient plus de ces besoins matériels qui les avilissent et les rendent semblables aux autres hommes, comme de manger, se vêtir, se loger, se chauffer ;—ce serait demi mal,

et on se consolera d'avoir des abonnés qui ne paient pas, et même de n'en pas avoir du tout. Mais notre siècle, quelque prodigieusement inventif qu'il soit, n'en est pas encore arrivé là ; et en attendant, nous sommes obligés, dans un journal exclusivement voué aux choses littéraires, de faire des réclames qui ne le sont pas du tout.

Eh ! oui ; voilà où en est la littérature canadienne, *notre littérature*, comme on dit aujourd'hui ; elle est réduite comme le moins lettré des nécessiteux à crier famine. Elle vient de naître, ou plutôt elle naît en ce moment et déjà on oublie de la nourrir, et déjà son seul et chétif organe dans le grand district de Montréal se meurt d'inanition lente, mais infaillible.....

## Avis aux jeunes gens.

Nous lisons dans la *Gazette de Sherbrooke* :

« Il paraît que des citoyens de l'autre côté des lignes ont été dans l'habitude, depuis une couple d'années, de venir au Canada, et en offrant de grosses gages, d'entraîner un grand nombre de Canadiens aux Etats-Unis, pour couper du bois ou travailler aux chemins de fer, et que, par un moyen ou un autre, ils les ont forcés de s'enrôler dans l'armée américaine. Un cas de cette espèce, affirmé sous serment, est dernièrement venu à notre connaissance. Un nommé Lavigne engagea trois hommes pour aller travailler dans un chantier de Gorham, leur promettant 80 cts. à \$1 par corde pour tout l'hiver. En arrivant à *Island Pond*, on leur fit signer certains papiers, sans quoi ils ne pouvaient, leur disait-on, passer là, toute la nuit. Aussitôt après, ils furent enfermés dans une chambre, forcés de prendre le costume de soldats et envoyés à Boston. Un des trois qui était infirme, fut refusé, revint chez lui et rapporta ces faits. Les deux autres ont écrit la même chose à leurs amis. Un affidavit contenant tout ce qui s'est passé a été transmis au Procureur Général Dorion, ainsi qu'une requête demandant que des démarches soient faites pour que ces hommes soient relâchés, mais il refusa d'intervenir, sous prétexte que nos lois n'avaient pas été violées, et que les intéressés doivent recourir aux lois des Etats-Unis. Chez nos voisins, il y a peu de chance d'obtenir justice, et il nous semble qu'il serait temps de passer une loi pour punir ceux qui trompent ainsi nos compatriotes, lorsqu'ils les trouvent au Canada, si la loi ne peut point annuler leurs actes.

LE ROI DES NAVETS—On peut voir à la librairie de M. Brousseau, un navet de proportions extraordinaires. Il pèse 32 livres et mesure 46 pouces de circonférence. Il a été récolté dans les champs de M. J. B. Duguay, de Ste. Flavie, comté de Rimouki, et est le plus gros d'une famille de mille. Plus de 500 de ses frères pèsent au-delà de 20 livres chaque. La paroisse de Ste. Flavie peut se vanter d'avoir produit le plus bel échantillon en fait de navets.—*Courrier du Canada*.